

L'artillerie française à Waterloo, le 18 juin 1815 (v5)

(par Diégo Mané pour Planète Napoléon, Saint-Laurent-de-Mûre, sept. 2020)



GD comte Charles-Etienne-François RUTY (1774-1828) Commandant en chef l'artillerie de l'Armée du Nord en 1815

1793/11/06 : Sorti sous-lieutenant de l'école d'artillerie de Châlons.
1794/06/01 : Armée du Nord. Blessé par un éclat d'obus au combat de Comines.
1796/02/22 : Capitaine à l'Armée de Rhin-et-Moselle. Blessé au siège de **Kehl**.
1798-1801 : Chef de Bataillon, en Egypte sous Verdier et Kléber. Sert à **Aboukir**.
1801/12/05 : Chef de Brigade (colonel) commandant le 4e régiment d'artillerie à pied.
1805-1807 : Sert en Autriche, Prusse et Pologne, sous Ney, puis Murat (ResCav).
1807/01/08 : Général de Brigade. Sert à **Friedland** le 14/06/07. Baron le 11/08/1808.
1808-1812 : Espagne sous Saint-Cyr, Masséna, et Sout (sert à **Albuéra** 1811).
1813/01/10 : Général de Division, cdt l'artillerie d'Oudinot. Comte le 11/11/1813.
1815/04/27 : Inspecteur général de l'artillerie de l'Armée du Nord. Sert à **Waterloo**.

L'artillerie française à Waterloo, le 18 juin 1815 (v5)

(par Diégo Mané pour Planète Napoléon, Saint-Laurent-de-Mûre, août 2020)

Le présent essai vise à (tenter de) déterminer la composition des deux grande batteries successives déployées face au Chemin d'Ohain, ainsi que celles déployées à la gauche, et enfin à droite face aux Prussiens.

La totalité de ces 262 pièces en 36 batteries est listée au lien suivant :

<http://www.planete-napoleon.com/docs/1815-ArtFraWaterloo-OB.pdf>

1. La "Grande batterie de 80 bouches à feu"

La «*Grande batterie de 80 bouches à feu*» initiale a été dispersée par la cavalerie des Britanniques. Analysons les différentes options avancées.

Rédigé «par construction» avant tous les autres écrits sur la bataille de Waterloo, le "Journal du 1er corps"* donnait déjà le chiffre de «*80 bouches à feu*», qui sera colporté partout. Mais il ajoute «*dont 36 pièces de 12*», ce qui est bien arrivé, mais pas en même temps (voir page 8).

* Publié par Stephen Beckett (*Operations of the Armée du Nord: 1815*).

«*80 bouches à feu, dix divisions...*» a dicté l'Empereur dans sa troisième version (1820), ce qui supposait uniquement des batteries de 8 pièces chacune, toutes donc d'artillerie à pied, celles à cheval ayant 6 pièces.

La foule des "suiveurs" a... suivi, et depuis chaque auteur à développé sa version, fautive par construction, puisque biaisée dès le départ. J'ai, à mon tour fait d'abord de même, en m'appuyant sur Litre qui donne à tort l'artillerie de la Garde présente dans la 1ère Grande batterie, mais la situe sur la crête 130, qui est la deuxième position, pas la première. Cela ressort clairement du récit du général Dessales qui y commanda.

L'Empereur lui envoya dire par son aide de camp La Bédoyère, qu'il lui confiait le commandement de 80 bouches à feu. Le général dit n'avoir en réalité disposé que de 54 pièces, soit les 24 de 12 £ de la ligne et «*les 30 de 6 du 1er corps*». Ce dernier chiffre ne se conçoit qu'en y incluant les 6 pièces à cheval de Jacquinet, ce qui se confirme plus loin.

Alors, optimiste l'Empereur ? Quoi qu'il en soit j'émet à mon tour une hypothèse possible, à ma connaissance jamais avancée par personne, mais permise par le fait que des pièces à cheval ont bien été comprises dès le principe, nous venons de le voir. Je pense en effet qu'il y avait bien plus que 54 pièces en tout... voire même juste 80, c'est tout dire !



GB baron Victor-Abel DESSALES (1776-1864)

Commandant l'artillerie du 1er Corps de l'Armée du Nord en 1815

Commande à Waterloo la «grande batterie de 80 bouches à feu»

1792 : Engagé volontaire à seize ans dans un bataillon de Seine-et-Oise, il est élu 1er sergent de la compagnie de canonniers. Sert à **Jemappes** (1792) et **Fleurus** (1794).

1793 : Capitaine en novembre. Sert au siège de **Mayence**.

Sert en Italie sous Schérer et Championnet.

1805-1806 : Chef de bataillon. Missions diplomatiques en Confédération du Rhin.

1809 : Espagne, puis Autriche. Réalise un des ponts de l'île Lobau avant **Wagram**.

1813 : Colonel cdt l'artillerie du VIIe Corps, puis sert à la défense de **Magdebourg**.

1815 : Général de Brigade le 21 avril, cdt l'artillerie du 1er CA... et la «grande batterie».

Dessales ne compte pas dans son chiffre de «30 de 6 du 1er corps» la batterie de 8 pièces de 6 à pied de Durutte, qui certes n'était pas en ligne avec les autres. Elle sera toutefois sabrée attelée comme elles, mais «en avant de celle de la Garde», écrira Durutte en 1838.

Or le capitaine Chapuis, du 85e de ligne qui flanqua la juste susdite, dit «une batterie de 12 pièces», sans autre précision, mais qui "était établie avant le mouvement offensif». Il ne peut donc pas s'agir de l'artillerie de la Garde qui fut envoyée après la dispersion de la 1re grande batterie.

Comme Dessales donne son "artillerie légère" déployée à la droite de sa ligne de feu, sous le CdE Waudré, je la crois donc couplée sous ses ordres avec celle de Subervie, et entrant probablement avec elle dans la composition de la «batterie de 12 pièces» qui fut sauvée par le 85e.

Ce qui donne du corps à ce raisonnement c'est que ladite batterie se trouvait «en l'air» car en bout de ligne, mais à hauteur des autres de la «Grande batterie» puisque bien sur la même crête venant de La Belle Alliance, «cap» que venait de doubler l'avance de la Division Durutte... Et peut-être même s'y trouvait-elle alors seule, les batteries à pied étant semble-t-il, et sur ordre de Dessales, parties vers la deuxième position, qu'elles n'atteignirent pas, étant sabrées avant d'y arriver.

Et donc en cette hypothèse Dessales disposait, apparemment sans le savoir, de 6 pièces à cheval de plus, réunies à son artillerie légère sous le CdE Waudré. Ajoutons les 12 pièces d'artillerie à cheval du 4e corps de cavalerie de Milhaud (pas encore alignées) et nous atteignons bien les 80 pièces annoncées, toutes de la ligne, aucune de la Garde.

Composition probable de la 1ère Grande batterie

Il ne s'agit certes que d'une hypothèse de plus, mais qui réconcilierait toutes les autres. L'Empereur aurait donc bien «compté», et nous savons qu'il savait le faire, les «80 bouches à feu», toutes de la ligne, qu'il confiait à Dessales, lequel ne parle pas de pièces de la Garde.

3 Batteries de 12 £ (celles des Ier, IIe et VIe Corps) : 24 pièces.
3 Batteries divisionnaires de 6 £ à pied (celles des 1ère, 3e et 2e Divisions) : 24 pièces.
1 Batterie divisionnaire de 6 £ à cheval (celle de Jacquinot) : 6 pièces.
Soit les 54 pièces citées par Dessales...

Qui ne compte donc pas les batteries suivantes :

1 Bie divisionnaire de 6 £ à pied (de la 4e DI Durutte) : 8 pièces (a).
1 Batterie divisionnaire de 6 £ à cheval (de Subervie) : 6 pièces (b).
2 Bies divisionnaires de 6 £ à cheval (4e CC Milhaud) : 12 pièces (c).



GD baron Henri-Dominique LALLEMAND (1777-1823)

Commandant l'artillerie à pied de la Garde Impériale en 1815

1797/05/02 : Sous-lieutenant (sorti de Polytechnique) au 1er d'artillerie à pied.

1797-1801 : Sert successivement aux armées du Rhin, d'Angleterre et d'Orient.

1802-1804 : Lieutenant (1802) puis Capitaine (1804).

1806/05/01 : Passé dans l'artillerie à pied de la Garde. Sert en Prusse et en Pologne.

1807-1808 : Sert à **Heilsberg** et **Friedland** 1807. Commande la 4e batterie à pied.

1809/06/22 : Chef de Bataillon en Autriche au retour d'Espagne. Baron en 1810.

1812/09/23 : Major et chef d'état-major de l'artillerie de la Garde en Russie.

1813-1814 : Campagnes de Saxe et de France. Général de Brigade le 12/03/1814.

1815/04/11 : Général de Division, Major de l'artillerie de la Garde, commandant de son artillerie à pied, blessé à **Waterloo** le 18 juin. Condamné à mort par contumace par les Bourbons. S'exile au Texas (U.S.A.) avec son frère, le GD baron François-Etienne Lallemand, qui commandait à Waterloo les Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale.

Qui semblent pourtant bien mises à sa disposition par l'Empereur car ;

a) La compter est logique... Elle devait suivre la brigade Pégot, et Durutte dit avoir voulu la déployer en avant des autres (soit de la première position, peut-être sur la deuxième ?)... et sabrée-dispersée presque en même temps qu'elles, mais par le 12th LD de Vandeleur.

b) Elle semble «rendue» par Pajol, et réunie à celle de Jacquinot sous les ordres du CdE Waudré. C'est peut-être la «*batterie de 12 pièces*» terminant la ligne d'artillerie de Dessales et qui fut sauvée par le 85e.

c) C'est, après ce qui précède, le seul moyen d'arriver à 80 pièces dans le secteur sans «engager» la Garde, qui n'arriva qu'«après le drame, bien entendu», et parce-qu'il avait eu lieu. Il n'est cependant pas sûr que ces pièces du 4e CC aient eu le temps de se déployer avant la charge de la cavalerie britannique, ce qui probablement les sauva.

Elles intervinrent par la suite à peu près en même temps que les deux batteries à cheval de la Garde envoyées par l'Empereur sous le colonel Duchand, et sans doute les douze pièces ramenées (ou restées) en ligne par Waudré.

Ces dernières semblent avoir quitté plus tard la position avec la Division Jacquinot pour rejoindre la lutte contre les Prussiens.

Nous avons donc, bien mentionnées dans ces hypothèses, les 80 bouches à feu (de la ligne) «données» par Napoléon à Dessales, qui n'en compta que 54, bien qu'il en eut effectivement au moins 68 déployées...

... Dont 48 virent leurs attelages et personnels sabrés ou dispersés. Seules rescapées les 8 pièces de la batterie de 12 £ du 1er Corps et les 12 pièces à cheval de Waudré, soit les extrêmes, gauche et droite de la "Batterie Dessales". Entre eux gisait un cimetière de matériels.

Dessales ne mentionne pas la présence à sa gauche des pièces de 12 £ «de la Garde» commandées par le général de division Lallemand. Il faudrait en déduire que ces pièces «de la Garde», pourtant données présentes dès le début par beaucoup, n'arrivèrent qu'après la charge dévastatrice de la cavalerie anglaise... Et c'est parfaitement logique !

Autre anomalie dans l'hypothèse où la Garde aurait été présente dès le principe. Lallemand était divisionnaire, et de toutes façons «de la Garde», ce qui lui donnait doublement le pas sur Dessales.

Par ailleurs Napoléon n'aurait jamais mis des pièces de la Garde sous les ordres d'un général de la ligne s'il pouvait faire autrement, ce qui était précisément le cas.



GD baron Jean-Jacques DESVAUX de Saint-Maurice (1775-1815)

Commandant l'artillerie de la Garde Impériale en 1815

- 1792/09/01 : Sorti sous-lieutenant de l'école d'artillerie de Châlons. Passe au 4e RAP.
1792/12/01 : Lieutenant, Armée des Alpes.
1793/09/22 : Capitaine au siège de **Lyon**.
1794-1795 : Passé à l'Armée des Pyrénées-Orientales.
1796/01/19 : Aide-de-camp du général Saint-Rémy.
1797/12/19 : Passé au 2e d'artillerie à cheval.
1798/01/12 : Passé à l'Armée d'Angleterre.
1799/03/30 : Passé à l'Armée d'Italie.
1799/04/23 : Chef d'Escadron. Sert à **Novi** le 15 août.
1800/03/08 : Aide-de-camp du général Saint-Rémy.
1800/11/28 : Passé au 8e d'artillerie à cheval. Sert au passage du **Mincio**.
1801/12/20 : Aide-de-camp de Marmont.
1802/01/21 : Passé au 5e d'artillerie à cheval.
1803/05/23 : Major du 8e d'ARP le 23 mai, puis colonel du 6e d'ARC le 29 octobre.
- 1804-1806 : Aide-de-camp de Marmont. Blessé devant **Ulm**. Fait prisonnier.
1806-1807 : Colonel du 4e d'artillerie à pied à l'Armée de Dalmatie.
1808-1809 : Passé à l'Armée d'Italie. Sert aux batailles de **Raab** et de **Wagram**.
1809/07/09 : Général de Brigade. Major-colonel du régt d'ARC de la Garde le 15/07.
1812-1813 : Campagnes de Russie et de Saxe **Lutzen, Bautzen, Hanau**.
1813/11/06 : Général de Division.
1814/01/20 : Commandant l'artillerie de l'Armée de Lyon sous Augereau.
1815/04/11 : Commandant en chef l'artillerie de la Garde. Tué à **Waterloo** le 18 juin.

Le général est encore illustré page 26 dans sa magnifique tenue "à la hussarde", bien plus "seyante" que la réglementaire donnée ci-dessus.

2. Grande batterie recomposée, sous le GD Desvaux (tué vers 15 ou 16 heures selon qui parle), puis le GD Lallemand : 68 pièces.

Le GB Dessales continua, semble-t-il, à commander les batteries de la ligne, car il se dit toujours "au feu" lors de l'attaque de la Garde.

Nous pouvons lire partout qu'après la charge de cavalerie britannique (qui dispersa la 1ère Grande batterie, ce qui là n'est pas dit partout) Napoléon «*envoya l'artillerie de la Garde*»... qui donc n'était pas engagée auparavant.

J'ajoute que ce n'est guère logique d'engager ses réserves d'artillerie dès le début d'une bataille, à fortiori lorsque les canons sont très loin de faire défaut...

Une partie de ces dernières n'auraient donc été engagées qu'après le désastre de «la Grande Batterie», la reportant de 32 à 68 pièces.

Composition probable de la 2e Grande batterie

- 1 Batterie de 12 £ de la ligne (celle du 1er Corps, seule rescapée du désastre, les autres ont été sabrées), CdE St-Michel : 8 pièces.
- 3 Batteries de 12 £ des réserves, sous le GD Lallemand (6e Cie d'ARP VG, 1ère et 2e auxiliaires de la ligne rattachées à la Garde) : 24 pièces.
- 2 Batteries à cheval de la Garde, sous le colonel Duchand : 12 pièces.
- 2 Batteries à cheval divisionnaires (de Jacquinet et Subervie), sous le CdE Waudré : 12 pièces.
- 2 Batteries à cheval divisionnaires (du 4e CC de Milhaud) : 12 pièces.

Total : 68 pièces dont 32 de 12 £, et 36 de 6 £ à cheval, dont 12 rejoindront la lutte contre les Prussiens, mais seront remplacées en fin de bataille par 12 autres de 6 £ à cheval de la Garde, remontant à 68 pièces. Ces dernières semblent toutefois engagées plus à gauche lors de l'attaque finale de l'infanterie de la ("Moyenne") Garde.

La phrase du Journal du 1er corps indiquant «*80 pièces dont 36 de 12*», multiple de 6, ne se conçoit qu'en considérant 6 batteries de 6 canons de 12 £ (donc sans considérer les 2 obusiers de chacune) et en «mêlant» les deux grandes batteries successives. Nous avons donc alors les 18 pièces des trois corps de la ligne, et les 18 pièces «de la Garde» (dont les 12 auxiliaires de la ligne rattachées à la Garde), faisant bien 36 en tout... qui ne furent pas engagées en même temps.



GB baron Jean-Baptiste PELLETIER (1777-1862)

Commandant l'artillerie du IIe Corps de l'Armée du Nord en 1815

1793/07/01 : Sorti s/lit de l'école d'artillerie de Châlons. 2e RAP, Armée du Rhin.

1793/09/23 : Passé à l'Armée du Nord. Capitaine le 28 avril 1794.

1796-1801 : Armée d'Italie.

1804/06/02 : Chef de Bataillon à Toulouse. Passé au 7e d'ARP le 23 août.

1805/12/05 : Commandant la réserve d'artillerie de l'Armée du Nord.

1806/08/14 : Major du 8e d'ARP. Commandant la place de Wittenberg.

1807/06/24 : Colonel commandant l'artillerie du corps de réserve (Lannes).

1808/12/22 : Colonel du 7e d'ARP. Était Baron d'Empire depuis le 9 mars.

1809/03/04 : Passe au service polonais comme GB cdt l'artillerie et le génie.

1809-1812 : Sert en 1809 contre l'Autriche et 1812 contre la Russie. **La Moskowa.**

1812/11/03 : Capturé à **Wiazma**.

1814/09/20 : Général de brigade au service de France (retré de Pologne le 01/08).

1815/04/06 : Cdt l'artillerie du IIe Corps de l'Armée du Nord. Sert à **Waterloo**.

3. Artillerie utilisée à l'aile gauche sous le GB Pelletier : 42 pièces, toutes de 6 £ (opposées à 113 anglo-alliées dans ce secteur !).

3 Batteries divisionnaires à pied de 6 £ : 24 pièces.

1 Batterie divisionnaire à cheval de 6 £ (celle de Piré) : 6 pièces.

2 Bies divisionnaires à cheval de 6 £ (3e CC Kellermann) : 12 pièces*.

* C'est sur ordre de Napoléon qu'elles renforcent l'artillerie de Reille, ce qui donne du corps à un ordre identique qu'il aurait donné à l'artillerie de Milhaud sur l'autre aile... dépouillant la cavalerie de son artillerie.

Avec les 68 déterminées à droite cela fait un total de 110 pièces** «en attaque» contre 156 (pas 157 car une de la RFA Rogers avait été enclouée par son sergent) «en défense» aux Anglo-Alliés qui, depuis la charge de leur cavalerie, détenaient une nette supériorité en artillerie.

** Sans tenir compte des 8 ou 12 obusiers qui, selon les deux versions impériales successives, auraient été tirés des réserves et envoyés à Reille «*pour incendier Hougoumont*»... dont Napoléon ignora l'existence jusqu'à lire les relations anglaises... qui disent n'avoir reçu dans le secteur que fort peu de tirs.

C'est toutefois un obus qui provoqua l'incendie qui ravagea le château. Un coup de hasard donc, pas un bombardement en règle, ou à tout le moins pas français***, et pour ma part j'ai donc décidé de négliger ce «détail de l'Histoire» réécrite à Sainte-Hélène.

***Un renseignement ultérieur vient clore ce (très vieux) débat. C'est une batterie d'artillerie de Brunswick qui a incendié Hougoumont, sur ordre verbal d'un officier britannique qui ne s'en vanta pas ensuite...



Ci-dessus nous avons de l'artillerie à cheval française se mettant en batterie. La première pièce arrivée en position, pas nécessairement celle partie en tête, mais en l'occurrence la plus rapide, est déjà entrain de dételer et fera donc feu la première si tel est l'ordre.

J'ai compris ce principe lors de mon jeune temps de chef de pièce d' "artillerie à cheval" dans ma batterie de 105 automoteur du 61e RAB. Comme quoi "Les Diables Noirs" d'alors avaient encore de qui tenir !



GD baron Henri-Marie Le Noury dit NOURY (1771-1839)

Commandant l'artillerie du VIe Corps de l'Armée du Nord en 1815

Commande à Waterloo toute l'artillerie réunie contre les Prussiens

1791/04/01 : Sorti sous-lieutenant de l'école d'artillerie de Douai. Passe au 7e d'ARP.
1792/02/06 : Lieutenant. Capitaine le 26 juillet.
1793 : Adjoint au commandant de l'artillerie de l'Armée du Nord.
1794/03/21 : En mission à l'Armée de l'Ouest.
1795/06/08 : Appelé à Paris.
1796 : Armée des Côtes de l'Océan, puis Armée d'Angleterre.
1799-1800 : Armée d'Italie. Aide-de-camp du général Dulauloy.
1802/04/27 : Chef de Bataillon au 8e d'ARP.
1803/05/23 : Major du 5e d'ARC. Armée des Côtes de l'Océan.
1805/05/09 : Commandant l'artillerie des réserves de cavalerie. Sert à **Austerlitz**.
1806/03/09 : Colonel du 2e d'ARP.
1807/02/16 : Blessé à **Ostrolenka**. Colonel du 2e d'ARC le 17 juillet 1807.
1808/03/17 : Baron de l'Empire. Ve Corps de l'Armée d'Espagne. Sert à **Zaragoza**.
1809/03/23 : Général de Brigade. Commande l'artillerie du 5e corps.
1809/04/26 : Chef d'état-major de l'artillerie de l'Armée d'Allemagne.
1810/01/23 : Armée de Catalogne. Siège de **Figueras** qui tombe le 17/08/1811.
1812/02/07 : Commande l'artillerie auxiliaire de la Garde. Sert à **La Moskowa**.
1813/06/07 : Commande l'artillerie du XIIe Corps. **Dresde, Leipzig, Hanau**.
1813/11/25 : Général de Division. Commandant l'artillerie du VIe corps le 5/12.
1813/12/22 : Commandant l'artillerie du Ier Corps (Armée du Nord).
1815/05/24 : Cdt l'artillerie du VIe Corps (Mouton). Sert à **Waterloo** le 18/06.

4. Artillerie utilisée à l'aile droite (Plancenot) contre les Prussiens sous le GD Noury : 104 pièces dont 24 de 12 £ de la Garde*.

Tout ce qui précède entraîne des modifications de la composition de l'artillerie dont disposa le GD Noury sous Mouton contre les Prussiens.

* Le GD Noury avait en d'autres occasions commandé de la Garde.

Initiale : 16 pièces divisionnaires de Simmer et Jeanin, renforcées de 14 pièces dites "auxiliaires" (8 ARP + 6 ARC), donnant les 30 pièces lues partout. Ont dû s'y ajouter les 6 pièces à cheval (3+3 du Journal**) de Domon = 36, puis les 12 de Waudré qui selon Durutte ont rejoint la lutte contre les Prussiens, portant l'ensemble à 48 !

** 3 sont dans le principe affectées à la flanc-garde de Marbot.

L'intervention de la Jeune Garde est dite par Litre accompagnée de «*24 pièces de la Garde*». Ce qui est conforté par Aerts qui dit : «*On sait seulement qu'il y eut 3 batteries de 12 de ce corps (la Garde) engagées contre les Prussiens...*».

La jeune Garde fut donc, dans cette hypothèse, fortement soutenue, ce qui explique l'éphémère supériorité marquée du feu français qui fut obtenue à ce moment-là...

Avant son fléchissement plus tard, probablement par suite de la pénurie de munitions qui dût suivre ce tir très soutenu puisqu'on vit plusieurs batteries se désengager sans autre explication valable.

Enfin les 16 pièces divisionnaires de 6 de la Vieille Garde interviennent avec Morand. Ce serait donc en fin de bataille jusqu'à 104 pièces que Napoléon aurait engagé, mais en vain, contre les 101 prussiennes du secteur, mieux placées (plus haut contre plus bas) et apparemment bien approvisionnées, ces deux critères expliquant le résultat final.

Composition probable de l'artillerie engagée contre les Prussiens

2 Batteries divisionnaires à pied de 6 £ (Simmer et Jeanin) : 16 pièces.

1 Batterie auxiliaire à pied de la ligne de 6 £ : 8 pièces.

1 Batterie auxiliaire à cheval de la ligne de 6 £ : 6 pièces.

1 Batterie divisionnaire à cheval de 6 £ (Domon) : 6 pièces.

2 Batteries divisionnaires à cheval de 6 £ (de Jacquinot et Subervie, sous le CdE Waudré) : 12 pièces.

2 Batteries auxiliaires de 6 £ à pied attachées à la JG : 16 pièces.

3 Batteries de 12 £ à pied de la VG (2°, 3° et 5° Cies) : 24 pièces.

2 Batteries de 6 £ à pied de la VG (1° et 4° Cies) : 16 pièces (le fait de n'engager ces pièces de 6 £ qu'en dernier montre que Napoléon garda jusque-là l'espoir de les utiliser à soutenir l'attaque de leur infanterie).

Principaux ouvrages consultés sur l'artillerie française à Waterloo

Adkin, Mark, *The Waterloo Companion*, London, 2001.

Beckett II, Stephen M., *The Operations of the Armée du Nord: 1815*, Canton GA USA, 2018.

Bowden, Scott, *Armies at Waterloo*, Arlington TX USA, 1983.

Coppens, Bernard, *Waterloo 1815, Les Carnets de la Campagne*, N° 1 à 4, Bruxelles, 1999 à 2000.

Couderc de Saint-Chamant, Henri, *Napoléon, ses dernières armées*, Paris, 1902.

Juhel, P., *De l'île d'Elbe à Waterloo, La Garde impériale pendant les Cent-Jours (1815)*, Paris, 2008.

Litre (ou Littré), Chef d'Escadron E., *Les régiments d'artillerie à pied de la Garde*, Paris, 1895.

Tondeur, J.-P., *Waterloo 1815, Les Carnets de la Campagne*, N° 5 à 12, Bruxelles, 2003 à 2011.



Artillerie à pied de la ligne au feu



Artillerie à pied de la Garde au feu

Considérations sur les munitions disponibles à Waterloo

(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mûre, novembre 2019)

FRANCE

D'après le Saint-Chamant, qui donne le détail des dotations en munitions des corps d'infanterie de l'Armée du Nord à l'ouverture de la campagne, et qui se trouvent globalement confirmées par le Rapport de Ruty du 13 juin 1815 cité par Beckett dans Operations of the Armée du Nord; 1815, on peut établir ce qui suit :

Les 6 et 12 £ disposaient d'une moyenne d'environ 220 coups par pièce, dont environ 1/7e (32) à mitraille. Sachant qu'un 12 £ pouvait tirer un coup par mn et un 6 £ deux coups par mn, cela fait 220 mn de feu en continu pour les 12 £ et 110 mn de feu en continu pour les 6 £, cadences rarement soutenues si longtemps.

Si l'on veut rentrer davantage dans le détail et considérer les munitions dépensées avant :

Les deux batteries auxiliaires de 12 £, ont été engagées à Ligny, il leur reste une demi-dotation le 18 juin à Waterloo.

Pareil pour la totalité de l'artillerie du IIe CA, employée à Quatre-Bras, et qui manquera de munitions le 18.

Ce sera aussi le cas à 16 h 00 pour la «nouvelle Grande batterie» (12 £ à pied et 6 £ à cheval de la Garde, 12 £ survivants du Ier CA, 12 ARC de Milhaud. Les 12 pièces de Waudré ayant rallié les 6 de Domon sous Mouton).

En revanche, l'ARP du VIe CA, les quatre batteries auxiliaires qui l'ont rejoint et les cinq batteries de la Garde l'ayant renforcé sont à plein*, ce seraient donc les deux batteries d'ARC de la ligne de Waudré, engagées là après avoir fait partie de la Grande batterie, qui auraient souffert de la pénurie de munitions et se seraient désengagées.

*Sauf la 4e Cie d'ARP6 qui a consommé 1/2 approvisionnement à Ligny.

Tout ce que dessus explique aussi pourquoi historiquement au soir, lors de l'attaque de la "Moyenne Garde", il ne restera pour la soutenir de leurs dernières décharges que «quelques pièces» de 12 à pied et de 6 à cheval de la Garde, les autres ayant manifestement quitté la ligne de feu par suite de pénurie de munitions. Comme il n'y a pas d'autre raison justifiant ce repli, pas du tout contraint par une quelconque «sortie» des Britanniques après celle ayant dispersé le corps d'Erlon et la première Grande batterie, nous sommes contraints d'en prendre acte malgré certains écrits anglo-saxons prétendant que les Français n'eurent aucun problème du genre.



Royal Horse Artillery in trouble at Waterloo

ANGLETERRE

Les Anglo-Alliés n'eurent, eux, pas de problème. Certes, des batteries ayant épuisé leur dotation initiale se désengagèrent afin de la renouveler avant de remonter en ligne. Quoi qu'il en soit, toutes les batteries déjà engagées à 16 h 00 ou mise en ligne après n'ont connu aucun souci d'approvisionnement en munitions.

Un 9 £ disposait de 116 munitions, + 160 dans les fourgons de 1ère ligne = 276 coups (Terence Wise).

La batterie Sandham, qui tira tout au long de la bataille brûla 1100 munitions, soit plus de 180 coups/pièce.

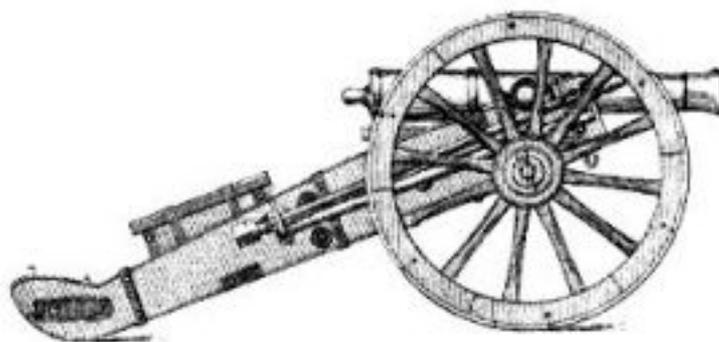
La batterie Mercer, engagée après 16 heures, brûla environ 720 munitions soit 120 coups/pièce en 4 heures, mais il ne s'agit que d'une moyenne car il ne lui restait que trois pièces faiblement servies au soir, tirant en outre sur une batterie prussienne qui venait de l'arranger et ne renonça qu'elle-même enfilée par une belge.

Toutes les autres batteries tirèrent moins que ces deux-là, donc aucune ne manquera de munitions.

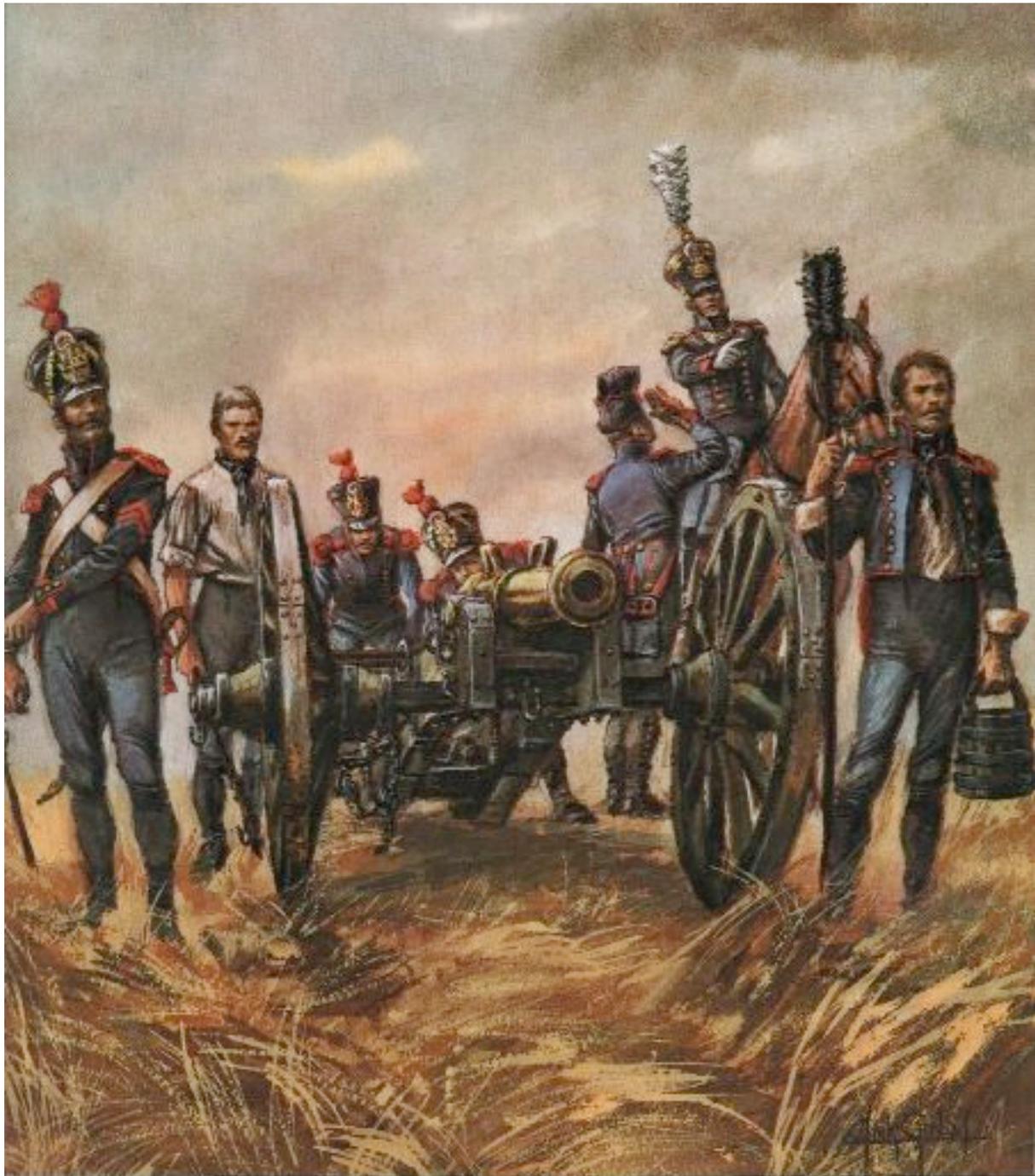
PRUSSE

Un canon de 6 £ prussien dispose de 9 boulets et 3 mitraille dans son coffret de flasque + 45 boulets et 25 mitraille dans son coffret d'avant-train, soit 72 munitions accompagnant chaque pièce par construction, + 143 boulets et 45 mitraille dans son caisson, à supposer qu'il ait pu suivre la pièce, ce que l'on admettra. Ce qui monte donc la dotation relative à 260 coups/pièce, que nous arrondirons à 2 heures de feu continu. Mêmes valeurs pour les 12 £, qui tirent deux fois moins vite, mais disposent aussi de deux fois moins de munitions, tirant donc aussi longtemps ! Là au moins c'est «carré» !

Clairement, là non plus, aucune pénurie de munitions n'est à craindre.



Canon prussien de 6 £



French Foot Artillery, 1812-1815 By Jack Girbal

Pièce française d'artillerie à pied prête à faire feu.

Le personnage monté est un colonel d'artillerie.

Commentaires sur le récit du général Dessales (Revue de Paris, 1895)

Texte donné dans *Waterloo 1815, Les Carnets de la Campagne* - N° 2.

(Compilation d'extraits, commentés par Diégo Mané, St-Laurent-de-Mûre, août 2020)

Le général Dessales commandait à Waterloo l'artillerie du 1er corps d'armée, et fut chargé de commander la Grande batterie de 80 bouches à feu que lui confia l'Empereur. J'extrait des «Souvenirs du général Dessales», le pertinent pour la compréhension des événements relatifs à son artillerie pendant la bataille de Waterloo, et les commente.

17 juin : *«Faites partir toute l'artillerie légère en avant et poursuivez l'ennemi sans relâche»* lui aurait ordonné l'Empereur.

J' *«envoyai à l'avant-garde deux batteries à cheval... l'ennemi... s'arrêta à la ferme de la Belle-Alliance... je dus mettre en batterie, pour soutenir mes batteries à cheval, une de mes batterie à pied de huit bouche à feu, l'artillerie légère ne pouvant plus se soutenir. ... une artillerie formidable... qui nous attendait... riposta d'une manière écrasante. En quelques secondes je perdis hommes, chevaux ; nous allions être complètement démontés si je n'eusse fait cesser. Tout se tut alors jusqu'au lendemain...»*

DM. J'ai mis ce passage car le général s'y donne deux batteries à cheval alors que le 1er corps n'en avait qu'une. Il dispose donc à l'évidence d'une autre batterie, probablement la divisionnaire de Domon, ou à défaut celle de Subervie. J'ai aussi lu que l'artillerie à cheval de la Garde participa à la poursuite du 17, mais à priori pas sous les ordres de Dessales.

«Le fatal 18 juin arriva... J'étais auprès du comte d'Erlon quand M. de Labédoyère, général aide de camp de l'Empereur, vint me dire de sa part qu'il me donnait le commandement d'une batterie de quatre-vingts bouches à feu, qui se composait de toutes mes batteries de six, de ma réserve de douze, et des réserves des 2e et 5e (sic, lire 6e) corps, ce qui ne formait réellement que cinquante-quatre bouches à feu dont vingt-quatre de douze. J'avais d'abord l'ordre de mettre en batterie toutes ces pièces dans la position que nous occupions, à mi-côte, sur une seule ligne, et de commencer le feu toutes à la fois pour étonner et ébranler le moral de l'ennemi.»

DM. J'ai disserté plus haut sur la composition probable des 80 pièces confiées par l'Empereur à Dessales. Outre les 54 indiquées par le général, il convient d'ajouter 8 pièces de 6 à pied divisionnaires de la 4e DI Durutte, 6 pièces à cheval de Subervie, et 12 pièces à cheval de Milhaud, ces dernières n'étant pas encore en ligne lors de la charge de la cavalerie britannique.

«J'allais me conformer à cet ordre lorsque le général Ruty, commandant en chef l'artillerie, vint à moi et me dit de faire la reconnaissance d'une position plus avancée afin de l'occuper plus tard. Vieux soldat, sachant par théorie et par pratique que tout mouvement sur le champ de bataille est une crise, et que surtout un mouvement d'une grande quantité d'artillerie est dangereux, je le fixai longtemps, interrogeant son regard pour être bien certain qu'il parlait sérieusement. Quand j'en eus acquis la certitude, je fis ma reconnais-sance rapidement, puis au retour j'engageais le feu qui fit tout à coup trembler le sol.»

DM. Dans ce passage, bien sûr écrit après les événements, Dessales prépare le lecteur à l'échec qui, nous le savons, allait suivre. Il est aussi intéressant car il montre que l'on n'a pas attendu l'ouverture du feu pour se rendre compte que la position ennemie se trouvait trop loin des pièces pour délivrer des feux efficaces et qu'il faudrait s'avancer.



Artillerie à pied française de 12 £

«Je devais confier la réserve de douze au colonel Bernard, mon chef d'état-major, officier sage et prudent. Malheureusement il me fit observer qu'ayant perdu un oeil au siège de Saragosse il remplirait mal ce poste. J'en parlai de suite au général Rutty, qui m'envoya le lieutenant-colonel ***, chef d'état-major (de l'artillerie) du 2e corps d'armée. Je plaçai Bernard à la droite, auprès du général d'Erlon, le colonel *** à la gauche avec les réserves de douze. Je répartis les officiers supérieurs sur le reste de la ligne. Je me plaçai au centre de la bataille, assez rapproché du maréchal Ney, prévenant les chefs qu'on me trouverait toujours dans cette position.»

DM. Les *** cachent l'identité du Major Chaudon, du 4e RAP, et qui n'était pas CEM du 2e corps, ce poste étant tenu par le CdB Bobillier.

«L'ennemi, dont l'artillerie était comme retranchée, faisait un feu très vif sur nous, qui ne lui cédions ni en promptitude ni en justesse. Je prêtai une attention extrême à la position de l'ennemi, j'examinai attentivement les masses. Le chef d'escadron Waudré, qui commandait mon artillerie à cheval, vint me prévenir qu'à l'extrême gauche de l'ennemi des masses considérables de cavalerie se formaient, me demandant s'il ne devait pas en rendre compte à l'Empereur.»

Je lui répondis :

«Retournez à votre poste, car l'Empereur n'est pas homme à laisser quelque chose à prévoir ; il est armé d'une excellente lunette et aperçoit sans doute cette cavalerie.»

DM. Cela souligne bien qu'aucune initiative n'est à prendre, l'Empereur prévoyant tout !

«Dans ce moment le feu de l'ennemi devint plus vif, une nuée d'obus, de boulets et même de fusées à la congève fondait sur nous ; un obus éclata tout près de moi et blessa presque tout ce qui m'entourait. Je reçus un éclat dans le collet de la redingote que je portai sur mon habit, et qui m'engourdit seulement le bras pour un temps assez long. Je méditais le mouvement que j'avais à opérer et que je me proposais d'exécuter partiellement par batterie, faisant feu en avançant.»

DM. Le mouvement décrit par Dessales suit le modèle célèbre de la «charge d'artillerie», initiée avec succès par de Sénarmont à Friedland, et répétée souvent par Drouot ensuite. Ce n'est cependant pas ce qu'il fit en ordonnant à toutes ses pièces de 6 de faire mouvement en même temps... Heureusement pour lui Waudré n'obéit pas !

«Je venais d'aborder le maréchal prince de la Moskowa dont j'avais la confiance entière, pour l'avertir de ce que j'allais faire et prendre ses instructions, quand j'aperçus le lieutenant-colonel *** mettre en mouvement les réserves et se porter, sans aucune précaution, sur la seconde position. Il y arrive pourtant et peut s'y mettre en batterie. Au même instant le maréchal me crie : «Vous êtes chargé !» En effet, la cavalerie ennemie, profitant de l'interruption du feu, chargeait la 1ère division du 1er corps qui formait un seul carré dans un pli de terrain au-dessous de nous.»

DM. Ce passage est riche d'informations sur l'ordre des événements.

1. Dessales aperçoit le mouvement «sans précaution» des 12 £, qu'il n'a pas ordonné.
2. Lesdites 12 £ arrivent malgré tout sur la 2e position et, semble-t-il, ouvrent le feu.
3. La cavalerie ennemie charge, après la reprise du feu par les réserves de 12 £.

“The guns ! Charge the guns !!”

(Lieutenant-Colonel Hamilton †)

Cet ordre inspiré peut aussi avoir trouvé sa motivation dans le “Prize Money” qui rémunérait substantiellement ceux qui avaient capturé du matériel, d’où la “querelle de chiffonniers” après la bataille pour l’attribution des trophées.



**Les Scots-Greys à Waterloo dispersent la Grande batterie française.
(par Henri Dufrey)**

On voit clairement ici que les canons de 6 sont dételés et pris de dos par les cavaliers écossais venant de leurs lignes. Je n’y vois qu’une explication ; cette artillerie était en marche en direction de sa deuxième position lorsque les conducteurs du train, voyant leur infanterie battue et la cavalerie ennemie leur arriver dessus, ont coupé leurs traits et fui, abandonnant leurs pièces.

Le personnage central est le Sergent Ewart, tenant l’Aigle du 45e de Ligne.

«Au moment où avait repris le feu de mes réserves, je ne voulus pas laisser un immense intervalle entre elles et mes canons de 6. J'envoyai mon aide de camp dire aux officiers qui les commandaient de se joindre à la gauche de la batterie (formée par les réserves de 12). Il était trop tard ! L'infanterie, chargée en arrière par une cavalerie formidable, est rompue. Elle arrive pêle-mêle avec l'ennemi sur la réserve d'artillerie dont le feu est paralysé par la crainte de tuer les nôtres. Je n'ai que le temps d'ordonner un changement de front, l'aile droite en arrière sur la pièce de gauche. Je réussis pour la réserve de mon corps d'armée commandée par le chef de bataillon Saint-Michel, brave officier plein de sang-froid ; mais les autres sont entraînés par le désordre général.»

DM. Le début de ce § est on ne peut plus clair. C'est après la reprise du feu par les réserves que Dessales ordonne à ses 6 £ d'aller s'aligner sur elles sur la 2e position. Noter aussi qu'il dit l'infanterie "*chargée en arrière*", ce qui cadre avec des témoignages de fantassins que j'étudie par ailleurs dans le cadre d'un autre travail sur le corps d'Erlon.

Et c'est après cet ordre, donc alors en cours d'exécution, que se produit la charge de la cavalerie britannique, qui du coup cueillera la plupart des pièces de 6 £ en mouvement. Le lieutenant Martin du 45e de ligne dit que les réserves de 12 £ tirèrent «dans le tas».

Je souligne un problème d'espace-temps dans la relation, lorsque Dessales dit qu'il n'eut que le temps d'ordonner un changement de front à la réserve. En effet, le général à écrit plus haut qu'il se tenait au centre de sa ligne d'artillerie (qui prenait dit-on 1400 mètres), or la 2e position se situant 4 à 500 mètres en avant de la 1ère et une charge de cavalerie étant en cours il n'a pu gagner ses réserves qu'en suivant le chemin de crête d'abord puis la route ensuite, parcourant environ 1200 m, ce qui a du prendre trois minutes de galop. Et en cette hypothèse il n'était plus au centre et ne pouvait annuler l'ordre donné aux 6 £. De toutes façons "*il était trop tard*" dit Dessales.

«Le reste de la batterie se trouve au milieu de cette cavalerie ennemie, chargée et contrainte de fuir entraînée dans son mouvement. J'enfourche mon cheval, je le pousse au galop au milieu de cette mêlée, tâchant de ramener de mon côté, c'est-à-dire auprès de la route encaissée au bord de laquelle j'étais parvenu à ranger ma réserve de douze, cette multitude effarée. Mais vains effort ! On ne m'écoutait plus, chefs et soldats de l'artillerie et du train fuyaient à qui mieux mieux. Je fis recommencer le feu à Saint-Michel avec une nouvelle énergie ; mes officiers que j'avais envoyés en arrière ne parvinrent pas à rallier une seule batterie, quoique la charge eut été repoussée et que des gens d'honneur eussent dû revenir à leur poste, puisqu'aucune pièce, aucun caisson n'avait été pris par l'ennemi : il n'y avait que des hommes et des chevaux tués. Cet échec était grave.»

DM. «Le reste de la batterie» signifie ici toutes les autres pièces sous ses ordres. Après sa tentative infructueuse de ralliement il fait recommencer le feu à Saint-Michel. Il faudrait supposer depuis la même position puisqu'il ne dit pas avoir rétrogradé ?

«L'Empereur envoya demander qui avait ordonné le mouvement. Je lui fis répondre que j'étais trop expérimenté pour l'avoir ordonné et très peiné de n'avoir pu l'empêcher. Il envoya de l'artillerie de la Garde, colonel Duchant (sic, lire Duchand), pour suppléer aux pertes que je venais de faire. Alors la bataille continua après ce sanglant épisode, comme s'il n'avait pas eu lieu.»

DM. L'artillerie de la Garde est bien envoyée après la dispersion de la Grande Batterie. L'illustration de la page suivante rend magnifiquement l'impression que devait faire sur un champ de bataille l'arrivée d'une pareille unité. Cela devait remonter le moral !

Compagnie... Halte ! En batterie !!



Artillerie à cheval de la Garde prenant position.

**À rapprocher de l'illustration du bas de la page 10,
dont celle-ci pourrait figurer un détail.**

Extrait du *Waterloo* d'Alessandro Barbero qui donne en substance un autre passage des souvenirs de Dessales :

«Seul le colonel qui avait emporté les batteries de douze sur leur nouvelle position se présenta au rapport après avoir vainement tenté de rassembler les fugitifs.

Dessales, hors de lui, l'accueillit en s'exclamant : *«Monsieur ! Quand on a commis une pareille faute militaire, on ne repaît plus, on se fait tuer !...»*

Et Dessales d'ajouter ses regrets ultérieurs : *«Le pauvre jeune homme ! Il partit au galop. Je n'ai plus jamais entendu parler de lui.»*

DM. De fait le Major Chaudon se fit effectivement tuer, "égorgé par les Dragons anglais" nous dit Thiers. Peut-être leur offrit-il sa gorge de bonne grâce en guise d'expiation ? Quoi qu'il en soit nous ne saurons jamais si son mouvement relevait de son initiative personnelle ou d'un ordre supérieur d'un général (Ruty?) qui ne s'en vanta pas ensuite.

«La cavalerie française fit plusieurs belles charges. L'infanterie avait pris et repris la ferme de la Belle-Alliance (sic, comprendre la Haie-Sainte), rien ne se décidait encore...»

DM. Ces passages étalonnent l'horaire de ce qui va suivre car les charges de la cavalerie française prirent place de 16 à 17h00, et la Haie-Sainte fut prise après 18h00.

«Enfin le feu ennemi se ralentit, tout paraissait pencher en notre faveur ; l'Empereur nous faisait dire que Grouchy débouchait sur notre droite... c'étaient les Prussiens...»

«Le 5e (sic, lire 6e) corps n'eut que le temps de se former en potence et de résister aux troupes ennemies qui menaçaient nos communications. Cependant le feu continuait sur la ligne de bataille et assez loin, quoique allant de plus en plus en diminuant ; on sentait que déjà beaucoup d'artillerie et de troupes avaient cessé de prendre part au combat...»

DM. Ce qui est remarquable ici c'est que Dessales parle des Anglo-Alliés, alors que la situation décrit parfaitement, et à contrario, celle des troupes françaises !

«Je continuais mon feu. Je vois encore une partie de la Garde s'ébranler en colonnes... Enfin elle tourbillonna en désordre et entraîna dans sa fuite... tout ce qui tenait encore derrière elle jusqu'à la hauteur d'où étaient partis nos premiers feux.» i.e. Belle Alliance !

DM. Ce qui situe bien les "premiers feux" sur la première position, pas la deuxième ! L'information *«je continuais mon feu»* le donne donc encore à son poste passé 19h00 lors de l'attaque de la (Moyenne) Garde. On se demande bien avec quelles pièces puisque les 12 pièces de Waudré ont rejoint la lutte pour Plancenoit, et qu'au moins 4 pièces de Saint-Michel ont été mises à la disposition de Durutte. Les 12 pièces de Milhaud ? Je les crois alors à court de munitions comme beaucoup d'autres. Quant'aux pièces de la Garde, le général Lallemand étant présent elles ne sauraient relever de Dessales. Peut-être le général enjolive-t-il un peu un tableau par ailleurs fort sombre pour lui, mais c'est humain.

Pour la fin de la bataille, on ne trouve guère mentionnée, en matière d'artillerie française, que celle de la Garde, dont le gros est déployé contre les Prussiens. Face aux Anglo-Alliés l'attaque finale de la (Moyenne) Garde est toujours décrite comme faiblement soutenue par les pièces restantes de l'artillerie à cheval de Duchand, qui a bien souffert. Et la fin de la fin, "les derniers carrés", voit le sacrifice d'une batterie à pied et d'une à cheval à court de munitions, faisant mine de recharger ses tubes pour retarder l'ennemi. Ce furent les derniers artilleurs à tomber, car si «la Garde meurt, elle ne se rend pas» !



**Le général DESVAUX de Saint-Maurice,
dans sa magnifique tenue "à la hussarde" portée à Waterloo***
(* sauf peut-être le plumet, absent des autres représentations)